

L'ORIGINE DE LA CREATION DE L'HOMME et ses mythes.

On pourrait penser que les mythes d'origine du monde et de création de l'homme foisonnent dans un continent qui compte plus de deux cents ethnies et autant de langues. C'est exact, mais paradoxalement, ils se réduisent à 3 ou 4 schémas de base que l'imagination des peuples "habille" selon des sensibilités particulières.

Plus curieusement, à une ou deux exceptions près (1), on ne rencontre point, parmi eux, le motif du Dieu-potier qui termine la Genèse par le modelage du corps humain à qui il insuffle vie et intelligence. Pas plus que celui du Dieu chirurgien qui tire la femme d'une côte de l'Adam primordial afin de rompre sa solitude. Bien que quelques ethnies très islamisées reprennent le mythe juif de l'homme fait de terre.

Dans la plupart des mythes de création africaine, Dieu-ciel engendre l'homme en s'unissant à la terre-mère ; en même temps, ou après, il lui donne une épouse ou une soeur. L'humanité découle donc de cette première copulation cosmique. Un autre schéma est celui des Bambara : dans le vide universel se produit un mouvement, un tournoiement (yere yereli), qui produit à son tour une ovule et un placenta, où se forment deux paires de jumeaux : Pemba (mâle) et Moussou Koroni (femelle), puis Faro et le Forgeron. Tout ce monde descend sur terre, les 3 premiers étant des dieux et le 4<sup>e</sup>, le premier homme qui engendre l'humanité. En même temps et du même ovule sortent animaux, végétaux et graines nourricières.

Parfois le grand Dieu est le Serpent Amma (Dogon) ; il crée les êtres en deux temps ; d'abord le Renard Ogo (mâle) ; puis les jumeaux Nommo (mâle et femelle) qui vont à leur tour accoucher de 4

---

(1) - Yoruba, en autres.

paires d'ancêtres de l'humanité et de Lébé l'ancêtre des Dogons. Chez les Fali (Nord Cameroun) la tortue et le crapaud s'unissent au caïman et au varan, pour accoucher des premiers couples humains.

Souvent aussi les mythes posent directement un oeuf primordial, d'où sortiront tous les êtres, parmi lesquels se trouvent les hommes, en ordre différent selon les ethnies.

Enfin on rencontre aussi Zamba, Dieu antropomorphe des Fang (Gabon, Cameroun) qui engendre sept fils d'espèces différentes (dirions-nous) mais apparemment égaux : l'homme fils de Dieu, le pygmée fils de Dieu, le gorille fils de Dieu, le chimpanzé fils de Dieu, l'éléphant fils de Dieu, le porc-épic fils de Dieu et le fou (ou le sot) fils de Dieu. Après épreuves, l'homme est le seul des sept qui arrivera à retrouver son père Zamba ; c'est alors seulement que ce dernier lui donne le feu, les plantes nourricières, les techniques (agriculture, forge, outils et armes) et "lui apprend à travailler, jouer, combattre" (P. Trilles, in Mve Ondo : Sagesse et initiation... fang, 1994).

Dans la secte du Bwiti (toujours chez les Fang) on parle, en amont, d'une création à partir d'un oeuf créé par Mebeghé, être primordial, et d'où seraient sortis les 4 dieux : Nzame (qui serait le Zamba père des hommes) Nyíngom, Nône et Evus (ce dernier étant dieu de la brousse et principe du mal).

Enfin dans un autre mythe fang le dieu-Zamba a épousé une femme (on ne dit pas comment) et en a une fille. Cette femme malgré sa défense, ira chercher l'Evus dans la forêt et le ramènera au village. Et avec lui la mort ; et le départ de Zamba loin des hommes, laissant ceux-ci en proie au règne d'Evus. Très loin de là, en Afrique du Sud (Bushman), Dieu a aussi prit une femme qui tombe malade ; on l'enterre malgré sa défense et la mort ainsi entra chez les hommes (L. V. Thomas).

En Tanzanie, on raconte que Dieu crée d'abord "le ciel, la terre, les prairies, les forêts, les animaux... enfin il créa deux femmes". L'une meurt, Dieu l'enterre et arrose la tombe où repousse une plante. L'autre jalouse arrache la plante et le sang envahit la maison. Dieu punit la meurtrière, mère de tous les humains en instaurant la mort universelle pour tous les vivants (hommes, animaux, etc.) (in Tcherkezoff S. : Hiérarchie et sacrifice dans les royautes nyamwezi, Thèse, 1981).

Ceci nous conduit à deux réflexions provisoires :

1) concernant la création des humains, il n'est pas évident qu'ils soient d'une autre nature que la divinité supérieure qui les engendre, soit par voie ovipare, soit par gestation vivipare. Cette divinité est le plus souvent masculine et associée à la pluie (Parrinder G. 1950), ainsi Nyame, Nyamien, Roog Sène, Nzamba. Mais elle peut être aussi féminine : Odudua chez les Yoruba et les Gun, et qui serait antérieure à Olorun, ou la Yasiguine des Dogons; ou encore couplée : Mawu (féminin) et Lisa (masculin) chez les Fon et Ewe, ou Nyankopon et Asase Ya chez les Ashanti ; enfin c'est parfois un Dieu zoomorphe et non sexué.

De toute façon l'interférence entre les espèces est une des constantes de l'animisme africain ; les dieux épousent et engendrent des humains ; ils engendrent aussi des animaux et des végétaux, et ils en prennent la forme : Pemba est un arbre de même que Loko au Dahomey, Ogo est un renard, Faro est un double silure, les pangol sérères sont des serpents et Dangbé est un python, Tyamaba est un varan et l'Evus est un crapaud.

Nous avons vu dans la rubrique "Ancêtre", comment l'homme peut se diviniser en passant par cette étape post mortem, et comment maints dieux ont vécu d'abord une vie d'homme bien terrestre, comme Obatala, Shango ou Lébé.

En somme une grande mobilité existe effectivement entre les espèces, du haut en bas, et du bas en haut de l'échelle des êtres. Et cela sera l'une des données fondamentales de la notion de personne en Afrique, dont nous verrons les conséquences ultérieurement.

2) L'autre réflexion que nous inspirent les mythes d'origine concerne les créations respectives de l'homme et de la femme. Il ne semble pas y avoir de priorité systématique de l'homme. Parfois certes, il est le premier à naître, et légataire de toutes les connaissances nécessaires à sa survie.

Mais ce n'est pas toujours une réussite. A. de Surgy explique fort bien comment, chez les Dogons, cette création du seul mâle est une erreur, et doit être recommencée en introduisant la féminité, afin que la création soit féconde.

Le plus souvent donc sont créés ensemble les 2 sexes, en particulier dans les cas de naissance ovipares. L'homme et la femme forment alors une paire de jumeaux égaux au départ. Il arrive aussi plus d'une fois que l'humanité voit le jour sous l'espèce androgyne, qui se divisera plus tard en les deux sexes. Les rites de circoncision et d'excision seraient les traces actuelles de ces mythes anciens souvent oubliés.

Enfin le Grand Dieu ou le démiurge crée parfois en premier lieu la ou les femmes, qu'il épouse, et dont sort le reste de l'humanité. Quand ce n'est pas une grande déesse mère, comme chez les Yoruba qui fondèrent la superbe civilisation du Bénin. — *Il crée parfois aussi la femme avant l'homme (Seereer).*

Donc à priori on ne peut pas affirmer que, de façon générale, les cosmogonies africaines instaurent une différence significative dans la création de l'homme et celle de la femme, et on ne peut donc en induire leur différence de statut, effectif dans la pratique sociale.

Il ressort au contraire de tous ces mythes d'origine que, par des voies directes ou détournées, la bi-sexualité des êtres humains est condition d'équilibre et de reproduction du monde. Les expériences de création monosexuelle sont condamnées pour cause de stérilité. Un certain nombre de mythes expliquant la mort justifie même cette dernière comme prix à payer pour la procréation ; ainsi un joli mythe malgache raconte que les hommes renoncèrent à l'immortalité pour le plaisir d'avoir une progéniture, mythe auquel correspondent des mythes adjoukrou et wobé (Côte d'Ivoire) de la côte Ouest africaine (in L. V. Thomas - La mort africaine 1982).

3) La plupart des mythes ont conçu la création de l'homme dans une perspective d'immortalité. Sinon toujours de perfection. Nous avons vu avec l'exemple Dogon comment la création peut avoir des ratés. Le mythe bambara propose des stratégies aussi périlleuses où la création de l'homme est au départ entachée d'un désordre divin qu'une seconde étape cosmogénique devra "arranger", au moyen d'un sacrifice purificateur du dieu Faro. Mircea Eliade rappelle que l'immolation du dieu Pangolin est nécessaire périodiquement, pour "sauver" le monde dans une ethnie de Centre Afrique.

Toujours est-il que, une fois l'ordre primordial rétabli, l'homme est conçu pour être immortel. Chez les Dogons les vieillards se métamorphosaient directement en serpents, retournant en somme à leur forme originelle (puisque'ils sont issus d'Amma et de Lébé). Au Bénin les Mina rejoignaient Dieu tout vivants, en suivant son messager. Les Fang également étaient immortels et vivaient dans le village de Dieu, en intimité avec lui.

Les mythes Mossi parlent d'un âge d'or où "le ciel était si près de la Terre qu'il suffisait de tendre la main pour en décou-

per un morceau et s'en nourrir. Car les hommes se contentaient d'aliments crus comme les animaux... la mort demeurait inconnue".

Chez les Gouro et les Dan de Côte d'Ivoire il n'existait à l'origine ni mort ni maladies. Mais par contre, un village où les maladies existent pour elles-mêmes "La Lèpre, la Hernie, la Folie, le Trachome, la Syphilis...". L'imprudence d'un chasseur mettra en contact les 2 communautés. On devine la suite.

De même les Anyi, les Luba, les Pygmées, les Chagga, les Diola, les Samo, les Peuls, ne mouraient pas, avant leur propre faute.

Une série de mythes proposent le cas de figure : mort-résurrection. Ainsi les Nyamwezi ou les Kiga (Uganda) à l'origine mouraient, puis ressuscitaient avec quelques rites (dont l'arrosage) appropriés.

Enfin certains mythes admettent que l'homme fut mortel dès l'origine, par une sorte de méprise due aux animaux chargés par le Créateur de leur annoncer la pérennité.

Ces mythes attribuant la mort de l'espèce humaine au hasard ou à la négligence, semblent surtout faits pour déculpabiliser un ou des créateurs généralement présentés comme bien intentionnés à l'égard de cet homme qui, ne l'oublions pas, se trouve être leur progéniture.

Cette "bonté" fut cependant interrompue presque partout, par une erreur ou une transgression dont l'humanité serait responsable.

Sans doute l'éloignement du créateur qui s'ensuivit, explique-t-il que la plupart des cultes africains s'adressent plutôt à des dieux ou des génies secondaires. Les hommes n'auraient en effet jamais pu rétablir cette alliance des temps mythiques avec leur "Père" originel, si bien qu'ils ont pris l'habitude de ne pas compter sur lui pour résoudre leurs problèmes quotidiens.

Les mythes de création permettent donc de comprendre -à un 1<sup>er</sup> degré tout au moins- la relative indifférence que ces peuples, si intensément religieux par ailleurs, entretiennent à l'égard leur *dieu créateur*.

Mais ce serait leur faire injure que de limiter leur portée à ce qui n'est finalement pas essentiel : car leurs conceptions de la Création ne sont pas plus naïves que la Genèse du Livre, en des époques où la Science était embryonnaire. Ces mythes sont par ailleurs beaucoup plus révélateurs des structures de pensée et d'organisation sociale, ainsi que l'ont prouvé les études de D. Zahan, de Y. Cissé, de B. Mve Ondo, *et de Ph. Laborde*.